



Qui écrit ici ? C'est moi, Hilke, une Hambourgeoise, journaliste passionnée, autrice de livres, blogueuse et mère d'une fille. Depuis trois décennies, la France fait partie de notre vie. Sur mon blog MeinFrankreich.com, je présente des destinations à découvrir. Dans cette nouvelle série, je partage mes expériences personnelles dans ma patrie de cœur

La sonnette sans nom

Franzosen wohnen, zumindest in der Großstadt, gern inkognito.
Unsere Autorin würde gern verstehen warum

MOYEN

se frayer un chemin

→ sich einen Weg bahnen

convenu,e

→ vereinbart

la plaque de sonnette

→ Klingelschild

trier qc par qc

→ etw nach etw sortieren

saisir

→ nach etw greifen

obtenir un grand éclat de rire

→ ein herzhaftes Lachen ernten

la touche

→ Taste

le dièse

→ Rautenzeichen

le, la facteur, trice

→ Briefträger/-in

l'intrus,e

→ Eindringling

À PROPOS...

On appelle généralement cette serrure électronique « digicode », une marque déposée.

C'était un lundi matin à Paris. Le soleil se frayait un chemin à travers les nuages quand je suis arrivée devant un immeuble du 13^e arrondissement. Le rendez-vous était pris, l'heure convenue – mais je fixais à présent les plaques de sonnette avec perplexité. Pas de noms, seulement des plaques vides avec de petites sonnettes en plastique blanc. Où devais-je sonner pour mon rendez-vous ? J'étais sûre que l'adresse était la bonne. J'ai réfléchi. Les rangées de boutons de sonnette étaient-elles triées par étage ? Si oui, comment ?

Alors qu'une jeune femme quittait l'immeuble avec sa petite fille, j'ai saisi la porte avant qu'elle ne se referme et je me suis retrouvée dans le couloir de l'immeuble. J'ai alors marché prudemment le long du couloir, espérant apercevoir le bon nom. Au premier étage. Au deuxième étage. Au troisième étage. Partout, les portes étaient anonymes, sans aucune indication sur la personne qui vivait derrière.

Le temps passait. Finalement, j'ai appelé... et j'ai obtenu un grand éclat de rire. « C'est normal à Paris ! Monte au troisième étage ! »

Cette expérience est typique de la France moderne, notamment dans les zones urbaines comme Paris. Ici, il est courant depuis

des années que les plaques de sonnette des immeubles collectifs ne portent plus de nom. Cette pratique s'explique par un besoin profondément ancré d'intimité et de sécurité. Sans nom clair sur la plaque de sonnette, votre appartement reste dans l'anonymat pour les personnes extérieures.

Au lieu de sonnettes anonymes, on trouve de plus en plus d'entrées avec un clavier et des touches pour les chiffres, l'astérisque et le dièse. Les visiteurs et le facteur doivent y entrer un numéro d'appartement ou un code d'accès spécial. Sans code, pas d'accès !

Cet anonymat m'a d'abord paru étrange. « Dans un pays qui attache une grande importance à la protection de la vie privée, c'est une évolution logique », m'a expliqué mon ami. « Dans une grande ville comme Paris, où l'on vit à proximité les uns des autres et où le besoin de sécurité est élevé, l'absence de noms sur les sonnettes crée une barrière supplémentaire contre les hôtes indésirables et protège des intrus potentiels. »

En France, personne n'est obligé d'apposer son nom sur la sonnette de la porte d'entrée ni d'avoir une sonnette. Dans le pays de la liberté, où la facture d'électricité ou de téléphone portable suffit comme preuve de logement, seule une boîte aux lettres est obligatoire. •